



L'ÉCHO DE FRANCE



MONITEUR OFFICIEL DE L'ASSOCIATION DES AMIS D'ARSENÈ LUPIN

H. LECHAT - R. PULSANI
Rédacteurs en chef



Rédaction, Administration
et Publicité :

A.A.A.L. Mairie d'Étretat
Place Maurice Guillard
76790 ÉTRETAT



Publication de l'A.A.A.L.
(Paris - Étretat - Cap Blanc)
aaal.lupin@gmail.com
<https://aaal-lupin.jimdofree.com>

DERNIÈRE ÉDITION

VOL AU MUSÉE DU LOUVRE ! Y A-T-IL DU LUPIN LÀ-DESSOUS ?

De notre envoyé spécial en direct de la Grande Pyramide

FRIC-FRAC AU MUSÉE DU LOUVRE ! par Louis GENDEBIEN

« Les similitudes entre le vol de bijoux de la couronne au musée du Louvre le 20 octobre dernier et le mode opératoire du gentleman cambrioleur dans les romans de Maurice Leblanc sautent aux yeux », reconnaît Louis Gendebien, président de l'Association des Amis d'Arsène Lupin (AAAL). « Mais, souligne-t-il, ce dernier aurait respecté ces joyaux ».

Château de Saint-Genès-l'Enfant, château du Châtelard, château d'Anjony, château de Villeneuve-Lembron... Toutes ces demeures historiques du patrimoine auvergnat, riches de centaines de tableaux, de meubles de valeur et d'objets de collection pieusement conservés par des générations d'aristocrates attachés à leur nom et à leurs terres traditionnelles, auraient certes pu tenter Arsène Lupin.

Y pénétrer discrètement, en visiteur de passage dissimulé sous un faux nom, y repérer les plus belles pièces, puis revenir nuitamment dérober celles-ci avec la complicité d'une équipe de malandrins bien



organisée : cela eût été pour lui un jeu d'enfant.

Fortifiées ou non, protégées par de lourdes portes aux serrures compliquées, voire gardées jour et nuit, aucune de ces demeures n'eût résisté à la ruse malicieuse et à l'ingéniosité stupéfiante dont Arsène Lupin faisait preuve lors de ses coupables activités. Toujours, une poterne branlante, un souterrain oublié ou la naïveté d'un gardien auraient offert au gentleman le moyen de perpétrer son forfait, et de

laisser sur place sa carte de visite, signant ainsi son exploit.

Volé à Paris avec une audace inouïe

Pourtant, la vérité nous oblige à rappeler qu'Arsène Lupin commit la plus grande partie de ses méfaits dans le triangle cauchois – Fécamp, Le Havre, Rouen – et bien sûr dans la région parisienne, où les plus opulents hôtels particuliers, de Passy au XIV^e arrondissement, alimentaient généreusement le trésor qu'il amassait au cœur de L'Aiguille creuse d'Étretat.

C'est d'ailleurs à Paris, à l'hôtel de Dreux-Soubise, qu'il commit à l'âge de six ans son premier larcin : le vol du collier de la reine, ce trésor d'orfèvrerie réalisé initialement par Böhmer et Bassenge pour Madame du Barry, qui en fut privée par la mort de Louis XV, et que les deux joailliers avaient cru vendre ensuite à Marie-Antoinette par l'intermédiaire d'une certaine Jeanne de la Motte. Cette rocambolesque escroquerie jeta un discrédit considérable sur la jeune reine, et fut, selon certains historiens, l'un des éléments qui préludèrent à la Révolution de 1789.

Cet article a paru sur le site du quotidien *La Croix* le 22 octobre 2025.

Tiens, le collier de la reine ? Volé à Paris avec une audace inouïe ? Cela nous ramène à l'actualité, dirait-on.

L'importance du repérage

Les similitudes entre le récent vol perpétré au Louvre et la personnalité d'Arsène Lupin sautent en effet aux yeux. Mais cette convergence est aussi trompeuse, du moins en partie, et il me revient, comme président de l'Association des Amis d'Arsène Lupin (AAAL), d'éclairer le lecteur de la manière la plus objective possible.

Le premier point de convergence est évidemment le choix du butin. Les monte-en-l'air du Louvre ont sélectionné les plus belles pièces lors d'un repérage préalable d'autant plus facile à exécuter qu'il leur a suffi de visiter tranquillement la galerie d'Apollon, noyés parmi les visiteurs, pour établir leur choix et concevoir la manière de briser les vitrines.

Arsène Lupin fit souvent de même lorsqu'il fréquentait les salons de la haute société sous un pseudonyme élégant : Horace Velmont, Raoul d'Andrésy, prince Paul Sernine... Notre gentleman cambrioleur poussait même le professionnalisme jusqu'à informer ses victimes des raisons pour lesquelles il renonçait à certaines pièces, lorsqu'il les soupçonnait d'être des faux ou des copies.

Des voleurs pas à la hauteur d'Arsène Lupin

Et puis, autre similitude, les cambrioleurs du Louvre se sont attaqués à des pièces historiques. Le butin dérobé compte huit joyaux royaux, sans compter la couronne de l'impératrice Eugénie, abandonnée par les voleurs dans leur fuite. Bizarrement, le fabuleux Régent, considéré comme le diamant le plus pur et le plus beau du monde a été négligé alors qu'il figurait dans une vitrine voisine. C'est d'ailleurs ces deux derniers points qui nous permettent d'affirmer que, pour être

des émules d'Arsène Lupin, les voleurs du Louvre ne sont pas à la hauteur de leur modèle. Comment imaginer en effet que les complices d'Arsène Lupin commettent la double bétise de laisser tomber – en l'abîmant – une précieuse couronne et de négliger le plus beau diamant du monde, qui, du frère de Louis XIV à l'Empereur, a émerveillé les plus puissants monarques.

Arsène Lupin, lui, aurait respecté ces joyaux et les aurait conservés en toute sécurité. C'est d'ailleurs en cela également qu'il ne peut être confondu avec les voleurs : il est malheureusement probable que les montures des bijoux volés au Louvre soient desserties, comme l'avait été autrefois le collier de Böhmer et



L'inspecteur Ganimard a retrouvé dans la rue la couronne de l'impératrice Eugénie.

Bassenge, et leurs pierres retaillées pour être revendues. Il nous reste bien sûr à espérer qu'un commanditaire aussi éclairé qu'Arsène Lupin se cache derrière le vol spectaculaire d'il y a quelques jours.

Enfin, convenons-en, le modus operandi du fric-frac aurait très bien pu être inventé par Maurice Leblanc, si le biographe du cambrioleur préféré des Français avait vécu aujourd'hui. L'insolente audace des malfrats, installant en toute tranquillité leur engin élévateur aux yeux de tous est en effet éminemment... lupinienne.

ARSÈNE LUPIN EST INNOCENT !

Interviewé par le quotidien *Le Parisien* suite au vol du 19 octobre, le vice-président Hervé Lechat a déclaré : « Dans la littérature, Arsène Lupin n'a jamais arpenté les galeries du musée. Aux lecteurs d'imaginer comment *La Joconde* se retrouva accrochée sur la paroi de l'Aiguille creuse d'Étretat ! »

De plus, le chevalier Floriani n'a-t-il pas restitué, dans *Arsène Lupin gentleman cambrioleur*, la monture intacte du bijou de Marie-Antoinette ? « L'enfant, le jeune Raoul, a respecté le collier de la reine » affirma-t-il.

On se souvient que dans les étages de l'Aiguille sont entreposés les plus belles œuvres et les plus précieux souvenirs de l'histoire de France. « Ici, dans ce sanctuaire, tout est sacré... Beautrelet, tu diras à l'univers que Lupin n'a pas pris une seule des pierres qui se trouvaient dans le coffre royal, pas une seule, je le jure sur l'honneur ! Je n'en avais pas le droit. C'était la fortune de la France... »

Et enfin il écrit : *Arsène Lupin lègue à la France tous les trésors de l'Aiguille creuse, à la seule condition que ces trésors soient installés au Musée du Louvre, dans des salles qui porteront le nom de « Salles Arsène Lupin ».*

Arsène n'allait tout de même pas cambrioler ses propres entrepôts...

Vendredi 15 septembre 1911.

Arsène Lupin sait-il où est la "Joconde" ?

Nous l'avons demandé à Maurice Leblanc, le meilleur ami d'Arsène Lupin, qui, il y a déjà deux ans, signalait le vol de Monna Lisa.

Rencontré Maurice Leblanc sur la plage d'Étretat. N'était-ce pas l'occasion d'interroger le célèbre auteur d'*Arsène Lupin* au sujet de la *Joconde* ?

— La *Joconde* ? dit-il, mais je ne sais rien. Comment connaîtrais-je un secret que toute la police ne peut découvrir ?

— Comment ? mais par votre « ami » Arsène Lupin, qui doit être au courant d'un tel vol.

— C'est une question qu'on m'a déjà posée, répliqua Maurice Leblanc. Je ne puis que vous faire la même réponse : je ne sais rien.

— Allons donc ! Vous devez savoir ! Un devin comme vous, qui avez prévu tant d'événements, bien avant qu'il en fût question ; qui avez raconté et ana-

M. MAURICE LEBLANC (Phot. Femina.)